



Verfassungsgerichtshof

ÜBERSETZUNG
Entscheid Nr. 121/2022
vom 13. Oktober 2022
Geschäftsverzeichnissrn. 7540 und 7542
AUSZUG

In Sachen: Vorabentscheidungsfragen in Bezug auf Artikel 157^{quater} Absatz 2 Nr. 1 des königlichen Erlasses vom 22. März 1969 « zur Festlegung des Statuts der Mitglieder des Direktions- und Lehrpersonals, des Erziehungshilfspersonals, des heilhilfsberuflichen Personals der staatlichen Anstalten für Vor-, Primar-, Sonder-, Mittel-, technischen, Weiterbildungs- und Kunstschulunterricht und der von diesen Anstalten abhängenden Internate sowie der Personalmitglieder des mit der Aufsicht über diese Anstalten beauftragten Inspektionsdienstes », gestellt vom Staatsrat.

Der Verfassungsgerichtshof,

zusammengesetzt aus den Präsidenten P. Nihoul und L. Lavrysen, den Richtern T. Giet, M. Pâques, Y. Kherbache, T. Detienne, D. Pieters, S. de Bethune und W. Verrijdt, und dem emeritierten Richter J.-P. Moerman gemäß Artikel 60^{bis} des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof, unter Assistenz des Kanzlers F. Meererschaut, unter dem Vorsitz des Präsidenten P. Nihoul,

erlässt nach Beratung folgenden Entscheid:

I. Gegenstand der Vorabentscheidungsfragen und Verfahren

In zwei Entscheiden Nrn. 249.695 und 249.696 vom 2. Februar 2021, deren Ausfertigungen am 24. und 25. März 2021 in der Kanzlei des Gerichtshofes eingegangen sind, hat der Staatsrat folgende Vorabentscheidungsfrage gestellt:

« Verstößt Artikel 157^{quater} Absatz 2 Nr. 1 des königlichen Erlasses vom 22. März 1969 ‘ zur Festlegung des Statuts der Mitglieder des Direktions- und Lehrpersonals, des Erziehungshilfspersonals, des heilhilfsberuflichen Personals der staatlichen Anstalten für Vor-, Primar-, Sonder-, Mittel-, technischen, Weiterbildungs- und Kunstschulunterricht und der von diesen Anstalten abhängenden Internate sowie der Personalmitglieder des mit der Aufsicht über diese Anstalten beauftragten Inspektionsdienstes ’, aufgrund dessen das Gehalt eines jeden präventiv suspendierten Personalmitglieds, das Gegenstand einer Beschuldigung oder eines Straftatvorwurfs im Rahmen einer Strafverfolgung ist, auf die Hälfte seines Dienstgehalts

festgesetzt wird, während eine solche automatische Herabsetzung des Gehalts nicht für andere Personalmitglieder, etwa für die Bediensteten der dezentralisierten Dienste, für die der Gesetzgeber der Französischen Gemeinschaft ebenfalls zuständig ist, vorgesehen ist, gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung? ».

Diese unter den Nummern 7540 und 7542 ins Geschäftsverzeichnis des Gerichtshofes eingetragenen Rechtssachen wurden verbunden.

(...)

III. *Rechtliche Würdigung*

(...)

B.1.1. Mit der Vorabentscheidungsfrage möchte der vorlegende Richter wissen, ob Artikel 157^{quater} Absatz 2 Nr. 1 des königlichen Erlasses vom 22. März 1969 « zur Festlegung des Statuts der Mitglieder des Direktions- und Lehrpersonals, des Erziehungshilfspersonals, des heilhilfsberuflichen Personals der staatlichen Anstalten für Vor-, Primar-, Sonder-, Mittel-, technischen, Weiterbildungs- und Kunstschulunterricht und der von diesen Anstalten abhängenden Internate sowie der Personalmitglieder des mit der Aufsicht über diese Anstalten beauftragten Inspektionsdienstes » (nachstehend: königlicher Erlass vom 22. März 1969) mit den Artikeln 10 und 11 der Verfassung vereinbar sei, insofern das Gehalt eines jeden präventiv suspendierten Personalmitglieds, das Gegenstand einer Beschuldigung oder eines Straftatvorwurfs im Rahmen einer Strafverfolgung sei, auf die Hälfte seines Dienstgehalts festgesetzt werde, während eine solche automatische Herabsetzung des Gehalts nicht für andere Personalmitglieder, etwa für die Bediensteten der dezentralisierten Dienste, für die die Französische Gemeinschaft ebenfalls zuständig sei, vorgesehen sei.

B.1.2. Die Vorabentscheidungsfrage bezieht sich auf Artikel 157^{quater} Absatz 2 Nr. 1 des königlichen Erlasses vom 22. März 1969, eingefügt durch das Dekret der Französischen Gemeinschaft vom 6. April 1998 « zur Abänderung der Regelung der präventiven Suspendierung in dem von der Französischen Gemeinschaft organisierten und subventionierten Unterrichtswesen » (nachstehend: Dekret vom 6. April 1998) und abgeändert durch das Dekret der Französischen Gemeinschaft vom 30. April 2009 « zur Ausführung des für den Zeitraum 2009-2010 mit den repräsentativen Gewerkschaftsorganisationen des Unterrichtswesens abgeschlossenen Vereinbarungsprotokolls vom 20. Juni 2008 ».

B.1.3. In der auf die vor dem vorliegenden Richter anhängigen Rechtssachen anwendbaren Fassung bestimmt Artikel 157^{quater} des königlichen Erlasses vom 22. März 1969:

« Tout membre du personnel suspendu préventivement maintient son droit au traitement.

Par dérogation à l'alinéa 1er, le traitement de tout membre du personnel suspendu préventivement, qui fait l'objet :

1° d'une inculpation ou d'une prévention dans le cadre de poursuites pénales;

2° d'une condamnation pénale non définitive contre laquelle le membre du personnel a fait usage de ses droits de recours ordinaires;

3° d'une procédure disciplinaire engagée ou poursuivie à la suite d'une condamnation pénale définitive;

4° de poursuites disciplinaires en raison d'une faute grave pour laquelle il y a soit flagrant délit, soit des indices probants et dont l'appréciation appartient au ministre;

5° d'une proposition de peine disciplinaire prévue à l'article 122, 5°, 7°, 8° ou 9°, est fixé à la moitié de son traitement d'activité.

Cette réduction du traitement ne peut avoir pour effet de ramener le traitement à un montant inférieur au montant des allocations de chômage auquel le membre du personnel aurait droit s'il bénéficiait du régime de sécurité sociale des travailleurs salariés.

Pour l'application de l'alinéa 2, 1° et 2°, cette réduction de traitement prend effet le premier jour du mois qui suit le jour de l'inculpation ou de la prévention ou du prononcé de la condamnation non définitive.

Pour l'application de l'alinéa 2, 3°, cette réduction de traitement déjà opérée en vertu de l'alinéa 2, 1° ou 2°, est maintenue au-delà de la condamnation définitive si le ministre notifie au membre du personnel son intention de poursuivre ou d'engager la procédure disciplinaire.

Pour l'application de l'alinéa 2, 4°, la réduction de traitement prend effet le premier jour du mois qui suit la notification du ministre au membre du personnel de l'application de cet alinéa 2, 4°.

Pour l'application de l'alinéa 2, 5°, cette réduction de traitement prend effet le jour où la proposition de sanction disciplinaire est soumise ou notifiée au membre du personnel ».

B.2.1. Aufgrund von Artikel 157^{quater} Absatz 2 Nr. 1 des königlichen Erlasses vom 22. März 1969 wird das Gehalt eines endgültig ernannten Personalmitglieds des von der Französischen Gemeinschaft organisierten Unterrichtswesens, wenn es in Anwendung von Artikel 157^{bis} dieses Erlasses präventiv suspendiert wird und es Gegenstand einer

Beschuldigung oder eines Straftatvorwurfs im Rahmen einer Strafverfolgung ist, auf die Hälfte seines Dienstgehalts festgesetzt.

B.2.2. In den Vorarbeiten zum Dekret vom 6. April 1998 ist zu der vorerwähnten Herabsetzung des Gehalts präzisiert:

« Le traitement est toujours maintenu intégralement pendant la suspension préventive, sauf lorsque le membre du personnel suspendu préventivement fait l'objet :

1° d'une inculpation dans le cadre de poursuites pénales;

2° d'une condamnation pénale non définitive contre laquelle le membre du personnel a fait usage de ses droits de recours ordinaires;

3° d'une procédure disciplinaire engagée ou poursuivie à la suite d'une condamnation pénale définitive;

4° d'une procédure disciplinaire en raison d'une faute grave pour laquelle il y a soit flagrant délit, soit des indices probants et dont l'appréciation appartient au pouvoir organisateur;

5° d'une proposition de peine disciplinaire grave.

Dans ces cinq cas-là, la rémunération est fixée à la moitié du traitement d'activité.

Cette réduction du traitement ne peut toutefois avoir pour effet de ramener le traitement à un montant inférieur au montant des allocations de chômage auquel le membre du personnel aurait droit s'il bénéficiait du régime de sécurité sociale des travailleurs salariés [...].

Il est vrai que la mesure de suspension préventive d'office est assortie d'une réduction automatique de la moitié du traitement. Relevons cependant que tant la doctrine administrative que la jurisprudence administrative ou judiciaire consacrent la légalité de la mesure de réduction de traitement qui accompagne une mesure de suspension préventive.

Le plus souvent, le fondement de cette position repose sur la règle du ' service fait ' selon laquelle le traitement de l'agent constitue la contrepartie de ses prestations (Tribunal civil de Liège, 14 mai 1991, J.L.M.B., 1991, p. 902 ainsi que l'abondante jurisprudence administrative relevée dans ce jugement, Précis de Fonction publique, J. Sarot, Bruxelles, Bruylant, 1994, n° 542, p. 350).

D'autres arguments peuvent être relevés :

1° la réduction de moitié du traitement ainsi opérée ne peut avoir pour effet de ramener le traitement à un montant inférieur au montant des allocations de chômage auxquelles le membre du personnel aurait droit s'il bénéficiait du régime de sécurité sociale des travailleurs salariés (cette limite garantit le respect de l'article 3 de la Convention européenne des Droits de l'Homme);

2° la réglementation n'interdit pas aux membres du personnel suspendus préventivement d'exercer d'autres activités salariées ou d'indépendant;

3° la réduction de 50 % du traitement ne s'opère pas sur le traitement net mais sur le traitement brut;

4° la Communauté française se doit de gérer les finances publiques en bon père de famille, en particulier compte tenu des contraintes budgétaires auxquelles elle est actuellement confrontée (il faut rappeler qu'un membre du personnel suspendu préventivement est remplacé par un temporaire, ce qui entraîne le paiement d'un traitement et demi au total);

5° la réduction automatique de la moitié du traitement ne vise que des membres du personnel suspendus préventivement en considération de circonstances particulièrement graves; que dans ce sens le Tribunal civil de Liège a estimé ' qu'il est raisonnable de considérer que si un agent qui s'est mis dans une situation qui, aussi longtemps qu'elle n'est pas tirée au clair, rend sa présence au sein du service, sinon impossible, du moins indésirable, il n'a qu'à en supporter les conséquences y compris celles de sa suspension préventive et de la suspension de sa rémunération ' (Tribunal civil de Liège, 14 mai 1991, précité).

En tout état de cause, si au terme de la procédure pénale le membre du personnel est acquitté, il sera remboursé du complément de son traitement initialement retenu augmenté des intérêts de retard calculés au taux légal et dus depuis le jour où la réduction de traitement est intervenue » (*Parl. Dok.*, Parlement der Französischen Gemeinschaft, 1997-1998, Nr. 211/1, SS. 3 bis 5).

« Quant à la mesure visant le retrait d'une partie du traitement, bien entendu les enseignants conserveront au moins la somme qu'ils auraient s'ils bénéficiaient d'indemnités de chômage.

Pourquoi le pouvoir organisateur n'aurait-il pas à ce propos une faculté d'appréciation ? Parce que, de la même manière, on se demanderait pourquoi dans certains cas le pouvoir organisateur décide de retirer la moitié du traitement et dans l'autre pas. De nouveau, on demanderait au pouvoir organisateur de prendre position pour ou contre le professeur dont il est question. Or, il n'y a pas lieu qu'on pose la question d'une culpabilité éventuelle au pouvoir organisateur qui, en répondant à cette question, sort des limites de sa compétence. C'est pourquoi la ministre-présidente insiste sur la nécessaire automaticité de cette règle du retrait d'une partie du traitement. Le traitement est une contre-partie du travail et dès lors, il est logique qu'il y ait retrait à partir du moment où le travail n'est pas effectué. En tout état de cause, le professeur reçoit la moitié de son traitement et il peut avoir une activité complémentaire. Mais donner au pouvoir organisateur la faculté d'appréciation, aboutirait à lui donner la faculté d'une protection, comme il y en a eu manifestement dans certains établissements scolaires dans le passé et c'est ce qu'il faut éviter en Communauté française » (*Parl. Dok.*, Parlement der Französischen Gemeinschaft, 1997-1998, Nr. 211/8, S. 10).

B.3.1. Die Vorabentscheidungsfrage bezieht sich auf den Behandlungsunterschied zwischen einerseits den Personalmitgliedern des von der Französischen Gemeinschaft organisierten Unterrichtswesens und andererseits anderen Personalmitgliedern, die der Zuständigkeit der Französischen Gemeinschaft unterliegen, wie den Bediensteten, auf die sich

der Erlass der Regierung der Französischen Gemeinschaft vom 31. März 2004 « zur Festlegung der Bedingungen für die Suspendierung der Bediensteten der Dienste der Regierung, des Hohen Medienrates und der Einrichtungen öffentlichen Interesses, die dem Sektorenausschuss XVII unterstehen, im Interesse des Dienstes in Anwendung von Artikel 77 des Statuts der Bediensteten der Dienste der Regierung » (nachstehend: Erlass vom 31. März 2004) bezieht, insofern bei einer präventiven Suspendierung die automatische Beschaffenheit der Herabsetzung des Gehalts im Fall einer Beschuldigung oder eines Straftatvorwurfs im Rahmen einer Strafverfolgung nur zum Nachteil von Ersteren vorgesehen ist. Der Gerichtshof wird zur Vereinbarkeit dieses Behandlungsunterschieds mit den Artikeln 10 und 11 der Verfassung befragt.

B.3.2. Der Erlass vom 31. März 2004 bestimmt:

« Article 1er. Lorsque l'intérêt du service le requiert, l'agent soumis à l'article 77 du statut des agents des Services du Gouvernement peut être suspendu de ses fonctions par le Gouvernement ou l'autorité déléguée à cette fin.

L'agent est entendu au préalable par un supérieur hiérarchique de rang 12 au moins.

À tout stade de la procédure, l'agent a le droit de se faire assister par un défenseur de son choix.

Les motifs de la mise en œuvre de la procédure de suspension dans l'intérêt du service sont communiqués à l'agent par lettre recommandée à la poste à la dernière adresse qu'il a indiquée à l'entité administrative chargée de la gestion du personnel dont il relève.

Il doit être procédé à l'envoi de la lettre visée à l'alinéa précédent au moins cinq jours ouvrables avant l'audition.

En cas d'urgence, l'autorité visée à l'alinéa 1er peut, préalablement à cette audition, imposer une dispense de service à l'agent.

Cette dispense ne peut excéder dix jours ouvrables.

En cas d'absence de l'agent à l'audition, l'autorité visée à l'alinéa 1er poursuit l'instruction de l'affaire sur la base du dossier en sa possession.

Article 2. La suspension dans l'intérêt du service ne peut avoir d'effet antérieur à son prononcé.

Elle est d'une durée maximum de six mois.

Toutefois, lorsque l'agent fait l'objet de poursuites disciplinaires en raison d'une faute grave pour laquelle il y a flagrant délit ou des indices probants, la suspension dans l'intérêt du

service peut être prononcée pour une durée de six mois renouvelable qui prend néanmoins fin, au plus tard, à l'issue de l'action disciplinaire.

Le renouvellement de la suspension en application de l'alinéa précédent est soumis aux règles de procédure visées à l'article 1er, alinéas 1er à 5 et dernier alinéa.

Lorsque l'agent fait l'objet de poursuites pénales, la suspension dans l'intérêt du service peut être prononcée pour une durée indéterminée qui prend néanmoins fin, sans préjudice de l'application du troisième alinéa, à l'issue d'un délai de six mois à dater de la prise de connaissance de la décision judiciaire définitive, ou le cas échéant du classement sans suite, par l'Autorité compétente pour émettre une proposition provisoire de sanction disciplinaire.

La suspension, en ce compris tout renouvellement de celle-ci, est notifiée à l'agent par lettre recommandée à la poste à la dernière adresse qu'il a indiquée à l'entité administrative chargée de la gestion du personnel dont il relève.

La notification visée à l'alinéa précédent porte mention du délai et des voies de recours.

Dans les quinze jours de la présentation par la Poste de la lettre visée à l'alinéa 6, l'agent peut introduire un recours auprès de la Chambre de recours compétente en matière disciplinaire.

Dans un délai de deux mois, la Chambre de recours remet à l'autorité visée à l'article 2, 1er alinéa, un avis concluant au maintien, à la réformation ou à l'annulation de la suspension dans l'intérêt du service.

Lorsque l'avis conclut à la réformation ou à l'annulation, l'autorité visée à l'article 2, 1er alinéa, prend, dans le mois qui suit la réception par celle-ci de l'avis de la Chambre de recours, une décision de confirmation, de réformation ou d'annulation de la suspension dans l'intérêt du service.

La réformation consiste nécessairement en une atténuation de la mesure que ce soit quant à sa durée ou quant aux effets qui lui sont attachés.

Article 3. Lorsque la mesure de suspension dans l'intérêt du service s'accompagne d'une réduction de traitement, cette réduction de traitement est, à l'issue de la suspension, retirée par une décision rétroagissant à la date à partir de laquelle la suspension a produit effet, sauf :

1° si les faits justifiant la suspension fondent la démission d'office, la révocation ou la rétrogradation de l'agent;

2° pour la période de suspension dans l'intérêt du service imputée sur la durée de la suspension disciplinaire.

Lorsque la mesure de suspension dans l'intérêt du service s'accompagne de la privation de la faculté pour l'agent de faire valoir tout ou partie de ses titres à la promotion, seule la faculté de faire valoir ses titres à la promotion en carrière plane lui est, à l'issue de la suspension dans l'intérêt du service, restituée par une décision rétroagissant à la date à partir de laquelle la suspension a produit ses effets sauf si les faits justifiant la suspension fondent la démission d'office, la révocation ou la rétrogradation de l'agent ».

B.4. Der Grundsatz der Gleichheit und Nichtdiskriminierung schließt nicht aus, dass ein Behandlungsunterschied zwischen Kategorien von Personen eingeführt wird, soweit dieser Unterschied auf einem objektiven Kriterium beruht und in angemessener Weise gerechtfertigt ist.

Das Vorliegen einer solchen Rechtfertigung ist im Hinblick auf Zweck und Folgen der beanstandeten Maßnahme sowie auf die Art der einschlägigen Grundsätze zu beurteilen; es wird gegen den Grundsatz der Gleichheit und Nichtdiskriminierung verstoßen, wenn feststeht, dass die eingesetzten Mittel in keinem angemessenen Verhältnis zum verfolgten Zweck stehen.

B.5.1. Die Regierung der Französischen Gemeinschaft führt an, dass die anderen Personalmitglieder, die der Zuständigkeit der Französischen Gemeinschaft unterliegen, wie die Beamten, auf die sich der Erlass der Regierung der Französischen Gemeinschaft vom 31. März 2004 bezieht, wegen der Besonderheiten der Aufträge des Unterrichtswesens und der direkten und täglichen Kontakte mit den Schülern und Kindern, die diese erfordern, im Hinblick auf die fragliche Bestimmung nicht ausreichend mit den Personalmitgliedern des von der Regierung der Französischen Gemeinschaft organisierten Unterrichtswesens vergleichbar seien.

B.5.2. Unterschied und Nichtvergleichbarkeit dürfen nicht miteinander verwechselt werden. Im vorliegenden Fall muss sich der Gerichtshof zu dem Vergleich zwischen Personalmitgliedern der Französischen Gemeinschaft, die Gegenstand einer präventiven Suspendierung sind, äußern. Diese Personenkategorien sind vergleichbar. Der Umstand allein, dass in einem Fall Personalmitglieder Aufträge des Unterrichtswesens ausführen und direkte und tägliche Kontakte zu Kindern unterhalten, während dies nicht unbedingt bei den anderen Personalmitgliedern der Fall ist, kann zwar ein Element bei der Beurteilung eines Behandlungsunterschieds darstellen, genügt aber nicht zur Begründung der Nichtvergleichbarkeit, sonst würde der Prüfung anhand des Grundsatzes der Gleichheit und Nichtdiskriminierung jeglicher Inhalt entzogen.

B.6. Der in B.3.1 genannte Behandlungsunterschied beruht auf der Art des Auftrags des öffentlichen Dienstes, der von den Personalmitgliedern der Französischen Gemeinschaft ausgeführt wird. Dieses Unterscheidungskriterium ist objektiv. Der Gerichtshof muss ferner prüfen, ob er im Lichte der Zielsetzung der fraglichen Maßnahme sachdienlich ist und ob die

automatische Beschaffenheit der Herabsetzung des Gehalts im Verhältnis zu den verfolgten Zielen steht.

B.7.1. Die präventive Suspendierung mit automatischer Herabsetzung des Gehalts stellt eine der Maßnahmen dar, mit denen der Dekretgeber der Französischen Gemeinschaft auf Situationen reagieren wollte, in denen « ein Mitglied des Lehr- und Erziehungspersonals pädophiler Handlungen oder Sittlichkeitsdelikte oder anderer Vergehen oder Verbrechen verdächtigt wird, die schwerwiegend sind und die an Minderjährigen begangen werden » (*Parl. Dok.*, Parlament der Französischen Gemeinschaft, 1997-1998, Nr. 211/1, S. 2).

B.7.2. Die Maßnahme der präventiven Suspendierung kann im Lichte der verfolgten Zielsetzung, Kinder zu schützen und Ausgeglichenheit in schulischen Anstalten in den in B.7.1 erwähnten Situationen sicherzustellen, sachdienlich sein (siehe in diesem Sinne den Entscheid Nr. 2/2000, B.4.4).

B.7.3. Es ist jedoch festzustellen, dass die automatische Gehaltsherabsetzung auf jedes präventiv suspendierte Personalmitglied im Fall einer Beschuldigung oder eines Straftatvorwurfs im Rahmen einer Strafverfolgung Anwendung findet. Die fragliche Maßnahme geht folglich über Beschuldigungen oder Straftatvorwürfe hinaus, die mit der Zielsetzung in Zusammenhang stehen, Kinder zu schützen und Ausgeglichenheit in schulischen Anstalten sicherzustellen. Es ist nicht erkennbar, inwiefern diese Ziele im Hinblick auf andere Strafverfolgungen relevant sind. In solchen Fällen können es diese Ziele daher nicht rechtfertigen, dass die Personalmitglieder des von der Regierung der Französischen Gemeinschaft organisierten Unterrichtswesens weniger Garantien erhalten als andere Personalmitglieder, die der Zuständigkeit der Französischen Gemeinschaft unterliegen.

B.7.4. Im Übrigen bezieht sich die fragliche Bestimmung nicht auf die präventive Suspendierung an sich, sondern schafft einen Behandlungsunterschied zum Nachteil der Personalmitglieder des von der Regierung der Französischen Gemeinschaft organisierten Unterrichtswesens, was die automatische oder nicht automatische Beschaffenheit der Gehaltsherabsetzung bei einer präventiven Suspendierung im Fall einer Beschuldigung oder eines Straftatvorwurfs im Rahmen einer Strafverfolgung betrifft.

Zwar kann ein Behandlungsunterschied bezüglich der Bedingungen für die Suspendierung oder der Gründe der Suspendierung in Bezug auf Personalmitglieder, die im Kontakt mit schutzbedürftigen Personen stehen, sachdienlich sein, um diese Personen vollständig zu schützen, aber dies gilt nicht für eine automatische Gehaltsherabsetzung.

B.8.1. Überdies geht aus den in B.2 zitierten Vorarbeiten hervor, dass der Dekretgeber die Herabsetzung des Gehalts als notwendige und automatische Ergänzung der Maßnahme der präventiven Suspendierung betrachtet hat. Außerdem wollte der Dekretgeber ausdrücklich jeden Ermessensspielraum der Organisationsträger in Bezug auf das Vorliegen und die Höhe der Gehaltsherabsetzung in einem solchen Fall mit dem Ziel ausschließen, gegen deren Untätigkeit vorzugehen und jede Diskussion, durch die die Lehrkraft vorverurteilt würde, zu vermeiden.

B.8.2. Auch wenn es sich um legitime Ziele handelt, rechtfertigen sie es nicht, dass allein gegen die Personalmitglieder des von der Regierung der Französischen Gemeinschaft organisierten Unterrichtswesens eine automatische Gehaltsherabsetzung bei einer präventiven Suspendierung in den in Artikel 157^{quater} des königlichen Erlasses vom 22. März 1969 erwähnten Fällen verhängt wird. Es ist nicht erkennbar, inwiefern es der objektive Unterschied, auf den sich die Regierung der Französischen Gemeinschaft beruft, rechtfertigen würde, dass bei einer präventiven Suspendierung in solchen Fällen die Herabsetzung des Gehalts von Personalmitgliedern des von der Regierung der Französischen Gemeinschaft organisierten Unterrichtswesens mit weniger Garantien vorgenommen wird als die Herabsetzung des Gehalts anderer Personalmitglieder, die der Zuständigkeit der Französischen Gemeinschaft unterliegen. Auch Haushaltserwägungen können nicht vor zweckdienlich vorgebracht werden, um einen Behandlungsunterschied zwischen Personen, die sich in identischen Situationen befinden, zu rechtfertigen.

B.9. Folglich ist die fragliche Bestimmung nicht vereinbar mit den Artikeln 10 und 11 der Verfassung.

Aus diesen Gründen:

Der Gerichtshof

erkennt für Recht:

Artikel 157^{quater} Absatz 2 Nr. 1 des königlichen Erlasses vom 22. März 1969 « zur Festlegung des Statuts der Mitglieder des Direktions- und Lehrpersonals, des Erziehungshilfspersonals, des heilhilfsberuflichen Personals der staatlichen Anstalten für Vor-, Primar-, Sonder-, Mittel-, technischen, Weiterbildungs- und Kunstschulunterricht und der von diesen Anstalten abhängenden Internate sowie der Personalmitglieder des mit der Aufsicht über diese Anstalten beauftragten Inspektionsdienstes », eingefügt durch das Dekret der Französischen Gemeinschaft vom 6. April 1998 « zur Abänderung der Regelung der präventiven Suspendierung in dem von der Französischen Gemeinschaft organisierten und subventionierten Unterrichtswesen » und abgeändert durch das Dekret der Französischen Gemeinschaft vom 30. April 2009 « zur Ausführung des für den Zeitraum 2009-2010 mit den repräsentativen Gewerkschaftsorganisationen des Unterrichtswesens abgeschlossenen Vereinbarungsprotokolls vom 20. Juni 2008 », verstößt gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung.

Erlassen in französischer und niederländischer Sprache, gemäß Artikel 65 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof, am 13. Oktober 2022.

Der Kanzler,

Der Präsident,

(gez.) F. Meersschaut

(gez.) P. Nihoul